

« Préparer... »

Lectures bibliques :

Philippiens 1, 3-11

³Je remercie mon Dieu chaque fois que je pense à vous ! ⁴
Toutes les fois que je prie pour vous tous, je le fais avec joie, ⁵parce que vous avez participé avec nous à l'annonce de la bonne nouvelle, depuis le premier jour jusqu'à maintenant.

⁶Je suis certain de ceci : Dieu, qui a commencé cette œuvre bonne parmi vous, la continuera jusqu'à son achèvement au jour de la venue de Jésus Christ.

⁷Il est bien juste que j'aie de tels sentiments envers vous tous. Je vous porte en effet dans mon cœur, car vous avez tous part à la grâce que Dieu m'a accordée, aussi bien maintenant que je suis en prison, que lorsque je défends de façon ferme la bonne nouvelle. ⁸Dieu m'en est témoin : j'ai le désir de vous voir car je vous aime avec la tendresse de Jésus Christ.

⁹Voici ce que je demande à Dieu dans ma prière : c'est que votre amour grandisse de plus en plus, avec une pleine connaissance et une compréhension parfaite, ¹⁰pour que vous soyez capables de discerner ce qui est important. Ainsi, vous serez sincères et irréprochables au jour de la venue du Christ. ¹¹Vous serez comblés d'une vie conforme à sa volonté, vie qui vous est donnée par Jésus Christ, à la gloire et à la louange de Dieu.

Luc 3, 1-6

¹C'était la quinzième année du règne de l'empereur Tibère ; Ponce-Pilate était gouverneur de Judée, Hérode régnait sur la Galilée et son frère Philippe sur le territoire de l'Iturée et de la Trachonitide, Lysanias régnait sur l'Abilène, ²Hanne et Caïphe étaient grands-prêtres.

La parole de Dieu se fit alors entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

³Jean se mit à parcourir toute la région du Jourdain. Il proclamait : « Changez de vie, faites-vous baptiser et Dieu pardonnera vos péchés. »

⁴Comme il est écrit dans le livre des paroles du prophète Ésaïe :

« C'est la voix d'un homme qui crie dans le désert :

Préparez le chemin du Seigneur,
faites-lui des sentiers bien droits !

⁵Toute vallée sera comblée,
toute montagne et toute colline seront abaissées ;
les courbes de la route seront redressées,
les chemins rocailleux seront aplanis.

⁶Et tout le monde verra le salut accordé par Dieu. »

Prédication

Hier au soir, après 5 années de travaux, a eu lieu la réouverture officielle de la cathédrale Notre Dame à Paris. Cette cérémonie a donné lieu, durant les longs mois qui l'ont précédés, à de nombreuses tractations entre l'Élysée et l'évêché. Qui parlerait en premier, qui parlerait où (à l'intérieur ou à l'extérieur de la cathédrale), qui ferait ou dirait quoi et dans quel ordre... c'était un peu comme une version d'un Don Camillo qui serait monté à la capitale mais au 21^{ème} siècle...

Sous les pierres fraîchement taillées, les ors restaurées, les peintures vibrantes de couleurs se tenaient des représentants de la société civile, mais aussi du pouvoir économique, politique ainsi que des membres du clergé.

Cinq ans depuis l'incendie. Cinq ans de travail acharné pour ceux qui se sont consacrés à sa restauration. Cinq ans d'attente pour les fidèles, les touristes, toutes celles et tous ceux qui s'intéressent à ce monument emblématique.

L'évangile de ce matin ne nous parle pas de la réouverture d'un bâtiment mais il évoque l'attente, la préparation et prend soin d'enraciner son propos dans l'actualité de son temps. En effet, en quelques lignes, nous sommes plongés dans l'histoire politique -Tibère, Ponce-Pilate, Hérode, Philippe, Lysanias - et religieuse -les grands-prêtres, Hanne et Caïphe - de la Palestine du premier siècle.

A la fin de l'évangile, à l'instigation des grands-prêtres, le politique, Ponce-Pilate, va condamner Jésus. Alors qu'il vient de naître, tous les protagonistes de sa fin sont déjà mis en place.

Naissance et passion.

Vie et mort conjoints et toujours passages.

Passage de Dieu dans notre histoire.

Inscription de celui qui sauve et libère dans la chair partagée.

Partage d'une histoire commune entre Dieu et nous.

Il vient, irons-nous à lui ?

Car seul ce double mouvement peut témoigner d'une rencontre réussie !

Après tous les grands de ce monde, ceux qui comptent, - nous dirions aujourd'hui chefs d'états, expert.e.s, grands patrons, tels ceux aperçus lors de la cérémonie d'hier au soir... un homme, dans le désert, entend une parole, celle de Dieu.

Il est rejoint là où il n'y a rien. Le désert, temps du dépouillement, de l'initiation, de la révélation aussi. Mais que faisait Jean dans le désert ? Il est fils de Zacharie, fils de prêtre donc prêtre lui-même selon l'ordre du Temple. Ne devrait-il pas être en train de prêcher à Jérusalem ? Jean n'a pas été rencontré par la Parole de Dieu sous les ors du Temple mais dans la solitude d'un lieu propice à l'écoute et à la remise en question.

Rejoint dans son désert, abreuvé d'une Parole reçue, il va rejoindre les foules de la région du Jourdain à son tour et proclamer l'urgence d'un changement radical de vie.

Ce qu'il a reçu, il le transmet. Ce n'est pas de lui-même qu'il s'autorise et ce n'est pas de lui dont il parle. Il annonce qu'il faut faire de la place en nous-mêmes et autour de nous pour Celui qui vient.

Cette parole implique au moins deux choses : la première est qu'elle invite à la conversion, à un détournement de la violence toujours prête à se déclencher, un retournement de l'histoire pour que le mal ne domine plus. Le terme utilisé pour ce changement de vie, *metanoia* en grec, signifie étymologiquement un changement de pensée. Ce mot est la traduction du mot *techouva* en hébreu qui signifie « retour vers Dieu ».

Il ne suffit pas d'entrer dans une cathédrale à nouveau pour retourner vers Dieu -bien que cela puisse être un premier pas-, la conversion dont parle l'évangile est d'abord intérieure : elle est la prise de conscience que Dieu veut nous rejoindre chacun.e , quel que soit notre parcours de vie, nos échecs, ou nos erreurs et elle est réponse à sa sollicitude par l'acquiescement à son travail en nous qui nous rend plus lucides à la fois sur ce que nous sommes et sur ce qu'il est. La repentance n'est pas le fait de ruminer son passé ou de se focaliser sur ses propres insuffisances. Se repentir, c'est acquiescer à la confiance que Dieu place en nous : nous avons aujourd'hui et maintenant la capacité de revenir à Lui car la fidélité de son alliance ne s'altère pas, au contraire, elle s'est renouvelée en Jésus-Christ.

Notre part, c'est de préparer sa venue. En nous et autour de nous comme en témoigne le langage poétique repris du prophète Esaïe :

₪ Toute vallée sera comblée,
toute montagne et toute colline seront abaissées ;
les courbes de la route seront redressées,
les chemins rocailleux seront aplanis.

Au sens premier, ce passage d'Esaïe évoque le retour d'exil vers la terre promise qui a été relu comme une actualisation de l'Exode du peuple juif qui a pu s'échapper d'Égypte sous la conduite de Moïse. Ce verset inscrit l'action de Jean Baptiste comme une préparation à la libération que Dieu va donner à son peuple en la personne de Jésus-Christ.

Mais ce verset peut aussi être interprété de manière plus symbolique : c'est notre paysage intérieur qui est bouleversé par l'attente puis la venue du Christ : les vallées de nos peurs seront comblées, les montagnes de nos orgueils, les collines de nos préoccupations seront abaissées, les courbes de nos procrastinations, de nos fuites seront transformées en des routes bien droites, les chemins pleins d'obstacles résidus de nos passés, de nos relations toxiques ou de nos loyautés mal placées seront aplanis.

Enfin, on peut lire dans ce verset, le bouleversement promis à toute la création par la venue du Christ. Car la deuxième chose qu'implique la parole de Jean-Baptiste c'est de reconnaître, après notre part, celle de Dieu : il vient ! « Et tout le monde verra le salut accordé par Dieu ». le salut annoncé touche les paysages, la nature entière et tout être vivant.

Il y a deux risques à éviter à la lecture de ces versets : le découragement est le premier. On pourrait en effet objecter que le salut est venu en la personne de Jésus de Nazareth il y a

plus de deux mille ans et que pourtant, les vallées des injustices ne sont pas comblées, les montagnes de violence et de guerre ne sont pas abaissées, les courbes des faux-semblants et de l'hypocrisie ne sont nullement redressées... nos paysages politiques, sociaux, économiques ne ressemblent guère au paysage harmonieux décrit par le prophète.

Le deuxième risque serait de ne considérer cette promesse qu'au futur : un jour le salut de Dieu sera une évidence pour tous et s'imposera.

Souffrons en silence et/ou indifférence d'ici là. Non. L'évangile ne nous parle ni d'un passé dépassé, ni d'un futur qui nous inviterait à prendre notre mal en patience.

L'évangile évoque nos responsabilités aujourd'hui. Comment puis-je maintenant résister au mal, à la souffrance, combattre les injustices et la violence ? Faire ma part tout en sachant que je ne suis pas le sauveur/la sauveuse, que tous mes actes sont empreints d'ambiguïtés et que mes moyens sont limités.

Mais faire ma part pour qu'un autre vienne, pour qu'un peu de sa justice règne.

Durant le temps de l'Avent ou à Noël, on cite souvent cette parole de M. Luther : « A quoi te sert que le Christ soit né dans une étable il y a si longtemps s'il ne naît aujourd'hui dans ton cœur ? ». Ce récit de l'évangile de Luc nous renvoie à cet aujourd'hui. Et les paroles de l'apôtre Paul, qui s'adresse aux Philippiens alors qu'il est en prison en leur disant sa reconnaissance et en saluant leur persévérance à vivre et transmettre l'évangile, en sont une illustration.

Chaque fois que nous résistons au mal, chaque fois que nous combattons pour ceux qui sont victimes d'injustices ou de violence, chaque fois que nous prions pour ceux qui sont dans la peine, chaque fois que nous prenons soin les uns des autres, il vient ! Parce que des vies sont changées, parce que des paysages intérieurs sont bouleversés par la justice qui leur est faite, par l'amour qui leur est donné.

Et chaque année, au temps de l'Avent, il faut rappeler que le Seigneur vient, que l'attente est active et qu'elle n'est jamais vaine même si l'ensemble du paysage ne paraît pas transformé. Cela, c'est la part de Dieu...

L'écrivain Sylvain Tesson, dans son livre *la Panthère des neiges*, évoque les longues heures d'attente par moins vingt degrés dans l'espérance d'apercevoir une de ces très rares panthères dont il ne reste que 4 à 5000 spécimens dans le monde. Son observatoire aux conditions inhospitalières, il le nomme Notre Dame de l'attente. Il développe une réflexion sur l'art de la patience qui s'oppose au « tout, tout de suite » de nos sociétés contemporaines dont il repère avec lucidité les travers.

« Nous étions nombreux, dans les grottes et dans les villes, à ne pas désirer un monde augmenté, mais un monde *célébré* dans son juste partage (...). Une montagne, un ciel affolé de lumière, des chasses de nuages et un yack sur l'arrête : tout était disposé, suffisant. Ce qui ne se voyait était susceptible de surgir, ce qui ne surgissait pas avait su se cacher¹ ».

¹ Sylvain Tesson, *La panthère des neiges*, Paris Gallimard 2019 p.145

L'attente n'est pas un temps vide mais un temps plein. Il est rempli de ces apparitions qui nous relient à la vie et à la création, et de relations parfois éphémères mais vraies avec soi-même et avec les autres. Et nous sommes ici en pleine consonance avec l'apôtre Paul quand il écrit :

⁹Voici ce que je demande à Dieu dans ma prière : c'est que votre amour grandisse de plus en plus, avec une pleine connaissance et une compréhension parfaite, ¹⁰pour que vous soyez capables de discerner ce qui est important. »

L'art de la patience ne nécessite rien de moins qu'un changement d'attitude. L'Évangile nous y invite à travers la figure de Jean le Baptiste indiquant qu'il faut regarder au-delà sa personne immédiate, vers le Christ qui va venir. Temps privilégié que celui de l'attente car en restant aux aguets nous résistons plus sûrement au mal mais nous devenons aussi capables de percevoir la beauté dans le quotidien de nos existences.

Amen.

Laurence Flachon